

—Ah ! mon lieutenant... redisait la voix grelottante, sourde, à travers les dents serrées... Ah ! mon lieutenant...

Là-haut la tempête redoublait.

Ce n'était plus une voix qui pleurait, mais une foule, des milliers de voix blasphémant dans le noir. Les nuages se succédaient, bousculés, s'écrasant, se pénétrant, se dépassant, masse confuse saisie de vertige. L'un, très lourd, chargé de grêle, creva au milieu d'eux. Parmi les roches, les grêlons crépitaient assourdissants, rayaient l'air de biais, de traits parallèles, blancs, rapides, les cinglant au visage, les fouaillant comme d'un paquet d'orties.

On ne pouvait tenir davantage. C'était inutile, du reste. Dès l'aube, avec la colonne, on était parti, on avait marché tout le jour. A peine arrivés ici, la nuit les avait pris, et, depuis des heures, sur ce mont, sans abri, ils subissaient l'assaut des éléments. L'épuisement était complet. Pierre vérifia la solidité de l'appareil qu'on allait abandonner, fit éteindre le feu, et aussitôt, comme un fantôme emporté dans la nuit orageuse, l'homme disparut.

Dans le marabout, la petite porte refermée derrière lui, grinçant, mettant parmi le tumulte comme l'écho d'un rire méchant, Pierre s'assit. Sous les tuiles grelottantes, toujours la même poussière grise longuement amassée descendait.

Il fit un geste, voulut déplacer le flambeau. Ses vêtements mouillés, transpercés, lui collant au corps, ti-rèrent, lourds, raidis. Comme si cela eût suffi à déplacer l'équilibre des forces restantes, un frisson le saisit, passa à fleur de peau, lui serrant les tempes, lui secouant la nuque. L'image du malheureux dont les grands yeux tristes l'avaient suivi, se précisa tout à coup.

—La fièvre... déjà... murmura-t-il.

Et il se sentait tellement endolori par les heures qu'il venait de vivre, qu'il accepta cet augure comme chose naturelle, inévitable en ces pays lointains où il était venu. Puis cela semblait l'identifier davantage avec cette existence future qu'il aurait, ces

souffrances des autres qu'il avait devinées, vers lesquelles il allait le cœur las, défait, mais résolu. Et il pensa à autre chose.

Il se baissa, regarda sous son lit ces inégalités du sol qui l'avaient gêné pour bien équilibrer sa couche, —une sorte de brancard appuyé d'un côté aux armatures de la cantine dont le couvercle servait d'oreiller, de l'autre à un X en bois articulé. Il les reconnaissait maintenant. La forme se profilait exactement, était indéniable. Elle s'allongeait comme dans les cimetières arabes rencontrés à la sortie des bourgs ou dans les campagnes autour des tentes, des nomades.

Le marabout, le bico, comme disait l'autre, était bien là, enterré à quelques centimètres du sol, très peu profondément, suivant la coutume. Et quand il se coucha, il le fit avec d'innombrables précautions, sans secousses, de peur de crever cette fragile enveloppe qui les séparait.

II

Quand il songe au passé, Pierre se revoit enfant, seul, errant à travers un grand parc.

Sous le dôme vert des ormes épais qui se rejoignent, emmêlant bien haut leurs branches, là-bas, d'un côté, se profilait la silhouette élégante, toute en dentelles et clochetons, d'un château de Touraine, le château de Lestrac. Il date du roi chevalier. Pur joyau de la Renaissance, sur le ciel limpide il étincelle, conservé en sa fraîcheur et sa grâce première, comme si en lui vivait encore l'âme tendre et légère de la dame de beauté. d'alors qui en fut l'inspiratrice et la première châtelaine.

De l'autre côté, la perspective se découpe en le ciel bleu, dévoile un lointain calme où une petite vallée s'en va, dans la douceur atténuée des horizons, se perdre sous les grands bois escaladant les coteaux. En approchant un peu, des détails se révèlent. On distingue des prairies, des labours, des murs blancs de ferme debout au bord de chemins plantés de haies vertes et de bouleaux, puis une

petite rivière passe nonchalante, claire, reflétant cette paix enclose en la vallée calme.

Pierre songe au tertre vert, ombragé, situé à la lisière du parc, près du saut-du-loup, où il s'essayait, n'osant aller plus loin. Là il rêvait des heures entières devant le paysage frais, lumineux, qu'il découvrait et qui, pour lui, était toute la vie, tout un monde qu'il ne se lassait pas d'interroger.

Souvent, au retour, la tête encore pleine de rêves, cheminant en l'allée verte où l'ombre lente des crépuscules descendait, il s'arrêtait délicieusement troublé. Dans les halliers, au centre des bosquets traversés, sous les grands ifs taillés des carrefours, des formes blanches apparaissaient, des statues de nymphes et de déesses qui le regardaient passer, lui, le petit maître, le dernier de sa race, toujours vêtu de noir.

Dans le silence grave des dessous de bois, à cette heure où s'apaisent les murmures, elles semblaient, l'ayant aperçu, s'arrêter dans leurs courses et leurs danses, parler bas, s'immobiliser devant sa jeunesse inquiète, ses grands yeux qui les interrogeaient largement, comme percevant en elles, éternel, le reflet des choses très belles au milieu desquelles elles vécurent, l'âme des temps merveilleux où elles naquirent.

Il n'a pas connu sa mère, la douce et si frêle marquise dont un pastel aimé lui garde la beauté et le regard si tendre. Elle eut ce fils et mourut.

En cette demeure trop grande, et triste maintenant, il vit avec son oncle, le colonel de Lestrac et le curé du village voisin qui dirige ses premières études.

La guerre lui a pris son père. C'est en terre de Lorraine, là-bas, de l'autre côté de cette petite ligne noire pointillée, serpentant sur le sol vaincu, marquant sur les cartes la frontière, à Sainte-Marie-aux-Chesnes, qu'il tomba.

(A suivre)